Nantucket

Comme des milliers de personnes érudites et avisées, vous avez décidé de passer vos vacances d'été sur une île au large du Massachusetts. Vous voulez des plages de carte postale. Vous voulez nager, faire de la voile et surfer sur des eaux bleu marine. Vous voulez déguster une soupe de palourdes, des sandwichs au homard, et que ces spécialités vous soient servies avec l'accent du cru. Vous voulez rouler en Jeep, cheveux au vent, avec Charles Emerson Winchester III (votre golden retriever) assis à la place du mort. Vous voulez vivre un rêve éveillé. Vous voulez un été américain. Mais, une petite minute ! Vous êtes tiraillée entre deux options : Nantucket... ou Martha's Vineyard ? Et d'ailleurs, la question se pose-t-elle vraiment ? Les deux îles ne sont-elles pas à peu près pareilles ?

Ce postulat, si communément partagé, nous fait doucement sourire. Peut-être ne connaissez-vous pas l'autocollant à succès (on se les arrache à la maison de la presse de Main Street) qu'arborent avec fierté tous les insulaires de goût sur leurs véhicules, jusqu'au directeur de la Chambre de commerce : DIEU A CRÉÉ LE VINEYARD... MAIS IL VIT À NANTUCKET. Si cette propagande assumée vous laisse de marbre, considérez alors les statistiques de base :

Île de Nantucket

Colonisée en : 1659

Premiers habitants : Indiens Wampanoag

Distance de la côte : à 48 kilomètres de Hyannis

Superficie : 117 kilomètres carrés

Population : 11 000 résidents à l'année ; 50 000 en été

Nombre de villes : 1

Résidents célèbres : préfèrent garder l'anonymat

Île de Martha's Vineyard

Colonisée en : 1642 (comme on dit chez nous : « Priorité aux personnes âgées »)

Premiers habitants : Indiens Wampanoag

Distance de la côte : à 17 kilomètres de Woods Hole (comme on dit chez nous : « C'est à peine une île ! »)

Superficie : 259 kilomètres carrés (comme on dit chez nous : « C'est deux fois plus grand »)

Population : 16 535 résidents à l'année ; 100 000 en été (comme on dit chez nous : « C'est deux fois plus peuplé »)

Nombre de villes : 6 (nous restons sans voix [!!!] Et à ce propos, saura-t-on un jour la vérité sur l'accident de Ted Kennedy à Chappaquiddick ?)

Résidents célèbres : Meg Ryan, Lady Gaga, Skip Gates, Vernon Jordan, Carly Simon, James Taylor et... le regretté John Belushi qui repose à l'écart de South Road. (D'accord, ils ont Bluto. Mais comme on dit chez nous : « Et après ? »)

Existe-t-il un seul coin de Martha's Vineyard capable de rivaliser avec nos rues pavées ou avec l'imposante

perfection des Three Bricks, ces maisons construites entre 1837 et 1840 par le marchand d'huile de baleine Joseph Starbuck pour ses trois fils ? Le Vineyard possède-t-il comme nous une enclave de cottages tapissés de roses, semblables à des maisons de poupée, dans le pittoresque village de 'Sconset ? « MVY » peut-elle se targuer d'abriter des pluviers siffleurs sur une longue bande de sable doré ? Ou une colonie de phoques, comme il s'en trouve à Great Point, notre extrémité la plus au nord ? Jouit-elle d'un point de vue comparable à celui que nous offre le Sankaty Head, ce phare semblable à un gros bâton de sucre d'orge, sur le lac de Sesachacha ? Possède-t-elle un pub aussi délicieusement typique que le Chicken Box où l'on peut entendre Grace Potter un soir et Trombone Shorty le suivant ? Quant à nos restaurants, point n'est besoin de nous attarder sur leur supériorité objective. S'il ne nous restait qu'une soirée à passer sur terre, comment pourrions-nous choisir entre le cheeseburger aux frites persillées du Languedoc Bistro et le taco de Saint-Jacques sautées de chez Millie, avec sa salade de chou rouge ?

Nous comprenons que vous puissiez nous confondre avec nos voisins insulaires – après tout, l'administration regroupe la presque île de Cape Cod, l'île de Nantucket et celle de Martha's Vineyard en une seule et même région. Et pourtant, ce sont deux nations à part entière avec chacune leurs ressources, leurs traditions, leurs histoires, leurs secrets, leur passé de scandales et leur réseau de commérages. Songez plutôt à ces deux îles comme vous songeriez à des jumelles. En apparence, nous sommes semblables, mais si vous grattez un peu la surface... vous vous apercevrez que nous sommes deux personnes bien distinctes.

Martha's Vineyard

Sur certains autocollants (qui partent comme des petits pains, d'après le gérant de l'épicerie-bazar Alley's General Store), on peut lire : DIEU A CRÉÉ NANTUCKET, MAIS IL VIT AU VINEYARD. Certains d'entre nous auraient préféré : MAIS IL VIT À CHILMARK. Et ce, à cause de la confusion qu'il peut y avoir entre « le Vineyard », nom familier de l'île, et « Vineyard Haven », le village. Car, franchement, personne n'a envie d'être associé au bastringue qui règne sur l'Île-Basse !

Cependant, soucieux de ne pas nous tromper d'ennemi et de ne pas transformer un conflit extérieur en guerre civile, nous nous bornerons à nous réjouir de notre supériorité sur Nantucket en détaillant point par point nos avantages. Le Vineyard, c'est la diversité : de races, d'opinions, de reliefs. Nous avons le Campement méthodiste avec ses « maisons en pain d'épices », petits cottages tarabiscotés à dentelle de bois et façades de couleur vive, nous avons le Tabernacle, Ocean Park, Inkwell Beach, le Donovan's Reef, patrie du cocktail Dirty Banana... Et là, je ne vous parle que d'Oak Bluffs ! Nous avons des dizaines de fermes familiales qui nous garantissent une abondance de produits bio ; nous avons le pont des Dents de la Mer et

les falaises d'Aquinnah ; nous avons les quartiers d'East Chop et de West Chop, la piste d'atterrissage de Katama et un habitant qui élève des lamas dans son jardin d'Edgartown. Nous avons la petite île de Chappaquiddick qui ne se résume pas au seul Dike Bridge, ce pont de bois qui a été fatal à Mary Joe Kopechne à cause (ou pas) de Teddy Kennedy. La preuve, il y a même un jardin japonais sur Chappy ! Et pour peu qu'on abaisse à cinq kilos la pression des pneus de notre Jeep et qu'on possède le permis de rouler sur le sable (deux cents dollars le macaron), on peut profiter de la beauté sauvage de Cape Poge, réserve naturelle balayée par les vents.

Nous avons des collines moutonneuses, des arbres à feuillage caduc et des murets de pierre sèche. Nous avons Menemsha, le plus exquis village de pêcheurs du monde civilisé, où l'on trouve tous les fruits de mer pêchés du jour, la plus crémeuse des soupes de palourdes et la plus succulente des fritures de clams entiers. Avez-vous déjà entendu parler du restaurant The Bite ? Du Larsen's ? Du Home Port ? Ce sont des lieux emblématiques, légendaires.

Nous avons aussi les célébrations les plus festives : la Nuit des illuminations, la Foire agricole, le feu d'artifice du mois d'août... Nous ne voyons pas bien ce que pourraient célébrer les résidents de Nantucket, à part leur capacité à faire atterrir un avion dans la purée de pois ou à dégoter enfin un pantalon du vieux rose qui convient.

Mais ce qui fait le caractère unique du Vineyard, ce sont ses habitants. Le Vineyard s'enorgueillit d'une importante population active d'Afro-américains de la classe moyenne et supérieure. Nous avons des églises brésiliennes. Nous avons des célébrités, mais vous n'en reconnaîtriez pas la moitié : elles font la queue comme tout le monde au Back Door Doughnuts et prennent leur

mal en patience comme tout le monde dans les embouteillages du carrefour de Five Corners, à Vineyard Haven.

Ceux d'entre nous qui vont à Nantucket le font pour une seule et unique raison : l'Island Cup, le championnat de football qui oppose les deux îles. Nous nous abstenons de tout commentaire sur le jeu en soi – ce n'est pas joli de se vanter – mais chaque fois que nous nous rendons là-bas pour encourager nos jeunes, nous ne pouvons que nous interroger : comment nos camarades insulaires supportent-ils de vivre sur un rocher aussi embrumé, plat, stérile et éloigné de la côte ?

Il existe cependant un lien quasi irréfutable entre nos deux îles. En effet, les géologues estiment qu'il y a vingt-trois mille ans, Martha's Vineyard, Nantucket et Cape Cod ne formaient qu'une seule et même masse continentale. Il serait donc peut-être plus simple de nous envisager comme deux sœurs – voire comme des jumelles – nées de la même mère. Il nous plaît à penser que Martha's Vineyard est la préférée des deux.

Mais, bien entendu, Nantucket se plaît à penser que c'est elle, la préférée.

Martha's Vineyard : Harper

Reed Zimmer n'est pas de garde ce vendredi seize juin à dix-neuf heures, lorsque Billy, le père d'Harper Frost, rend son dernier soupir. Le docteur Zimmer pique-nique à Lambert's Cove avec sa belle-famille. Chez eux, apparemment, c'est une tradition qui marque le début de l'été : feu de joie, salade de pommes de terre, poulet carbonisé sur le barbecue portatif Weber. Le frère de Sadie Zimmer, Franklin Phelps, est l'un des chanteurs guitaristes les plus populaires du Vineyard – Harper ne manque jamais d'aller l'écouter quand il se produit au Ritz. Elle imagine le docteur Zimmer sur la plage, en train de chanter *Wagon Wheel* avec son beau-frère, les pieds enfouis dans le sable froid.

Harper est encore au chevet de son père lorsqu'elle envoie un texto au docteur Zimmer.

Billy est parti.

Elle imagine le choc qu'il va éprouver, puis les remords : le docteur Zimmer lui avait promis que ce n'était pas pour ce soir. Il lui avait affirmé que Billy avait encore un peu de temps à vivre.

— Passe le voir comme d'habitude, lui avait-il encore dit cet après-midi, en s'extirpant des draps blancs tout entortillés après l'amour. Mais n'hésite surtout pas à profiter de ton week-end.

Le docteur Zimmer avait ensuite regardé les lilas qui, en l'espace d'une nuit semblait-il, s'étaient épanouis avec une exubérance presque indécente.

— Je n'arrive pas à croire que le cycle recommence, avait-il dit. Encore un été qui s'annonce...

N'hésite pas à profiter de ton week-end ? Harper n'aime pas que Reed Zimmer lui parle comme cela, comme si elle n'était que la fille d'un de ses patients, une quasi-inconnue. Mais en un sens, n'est-ce pas ce qu'elle est pour lui, une inconnue ? Reed ne voit Harper qu'au chevet de son père, à l'hôpital, ou lorsqu'ils font l'amour chez elle, dans son duplex. Ils ne vont jamais au restaurant, ne se sont jamais croisés à la supérette Cronig's. Reed prétend n'avoir jamais vu passer Harper au volant de son fourgon de livraison Rooster, alors qu'à chaque fois elle gesticule comme une femme en train de se noyer. Harper et Reed ne couchent ensemble que depuis le mois d'octobre, aussi Harper ignore-t-elle ce que peut signifier pour lui l'expression « encore un été ». Aujourd'hui, pourtant, elle en a eu un avant-goût avec ce pique-nique : les beaux-parents de Reed, les Phelps, à peine arrivés de Vero Beach, en Floride, ont pris leurs quartiers d'été dans leur maison de Katama. Il faut donc s'attendre à de multiples obligations familiales durant lesquelles Harper aura l'impression que Reed vit sur une autre planète.

Harper laisse passer quelques instants avant d'avertir d'autres personnes du décès de son père. Billy est toujours là, mais il est parti. Ses traits sont relâchés : il semble « inhabité » comme une maison vide. Billy est mort pendant qu'Harper lui parlait de Dustin Pedroia, le joueur des Red Sox. Il a pris une grande respiration frémissante,

puis une autre, il l'a regardée au fond des yeux, au fond du cœur, au fond de l'âme et il a dit :

— Je suis désolé, ma petite.

Et voilà. Harper a collé l'oreille contre sa poitrine. La machine a émis un bip continu. Annonçant la fin de la partie. *Game over.*

Pas de réponse de Reed. Y a-t-il du réseau à Lambert's Cove ? Harper tente de se souvenir. Elle trouve toujours des excuses à Reed, car des trois hommes qu'il lui reste, c'est de lui qu'elle est amoureuse.

Elle envoie le même message – *Billy est parti* – au sergent Drew Truman de la police d'Edgartown. Harper et Drew sortent ensemble depuis trois semaines. Il l'a invitée alors qu'ils étaient tous deux à bord du bac qui effectue la liaison entre Edgartown et la petite île de Chappaquiddick – Chappy. Harper s'est dit : *Pourquoi pas ?* Drew Truman appartient à l'une des familles afro-américaines les plus éminentes d'Oak Bluffs. Sa mère, Yvonne Truman, a siégé plus de dix ans au conseil municipal. C'est l'une des cinq sœurs Snyder ; elles sont chacune propriétaire d'une « maison en pain épices » aux boiseries impeccablement entretenues, face à Ocean Park. Harper s'était rappelé le temps du lycée où les exploits de Drew s'étalaient chaque semaine dans les pages sportives de la *Vineyard Gazette*. Par la suite, il avait fréquenté les bancs de l'université, puis ceux de l'école de police avant de revenir sur l'île afin de « servir et protéger » la population du comté de Dukes.

Harper s'était imaginé que sortir avec quelqu'un d'autre l'aiderait à supporter le calvaire de sa liaison avec un homme marié. En tout, elle est sortie six fois avec lui : ils ont mangé quatre fois mexicain au Sharky's (Drew est dingue de ce resto, pour des raisons qui la dépassent), ils ont déjeuné une fois au snack de l'aéroport de Katama et leur tout dernier rendez-vous a eu pour cadre le très

chic Seafood Shanty – menu Terre & Mer, vue sur l'eau et serveurs poussant la chansonnette. Drew s'attendait forcément à la mettre dans son lit à la fin de la soirée, mais jusqu'ici Harper est parvenue à le tenir à distance, invoquant son père mourant pour justifier son refus de donner un tour plus intime à leur relation.

Drew aimerait beaucoup présenter Harper à sa mère, à son frère, à la femme de son frère, à ses neveux et nièces, à ses taties, à ses cousins, aux enfants de ses cousins, bref à toute la famille élargie des Snyder-Truman, mais c'est encore une étape qu'Harper n'est pas prête à franchir. Pourtant, une partie d'elle-même rêve d'être intégrée, choyée, dorlotée, nourrie, admirée et flattée, voire contestée et regardée de travers en raison de sa peau blanche. En résumé, « officialiser » avec Drew ne manque pas d'attraits. Toutefois, l'âpre réalité demeure : Harper est amoureuse de Reed et de personne d'autre.

Harper soupire. Drew est de permanence, ce soir. Le week-end, il double son service, tout ça pour des bouffons qui ne trouvent rien de mieux à faire que de fêter le début de l'été en picolant. Drew va devoir répondre à trente appels, c'est couru. Vingt-sept concerneront des bagarres d'ivrognes sur la voie publique auxquels viendront s'ajouter trois accidents impliquant des chauffeurs de taxi qui n'ont pas encore appris à se diriger sur l'île.

Le troisième homme qui lui reste, c'est Brendan Donegal, ami précieux mais très diminué, qui s'est exilé à Chappy. Harper veut l'informer du décès de Billy, mais Brendan n'est plus capable de rédiger des textos. Les lettres de l'alphabet vrombissent autour de lui telles vingt-six guêpes à la piqûre mortelle. Son téléphone ne lui sert qu'à savoir l'heure qu'il est.

Toujours rien du côté de Reed. Va-t-elle devoir l'appeler ? Harper appelle sans cesse le docteur Reed Zimmer pour l'interroger de manière tout à fait légitime sur l'état de son père : insuffisance hépatique, insuffisance rénale, insuffisance cardiaque congestive. La fin de Billy Frost n'a été qu'une accumulation de défaillances diverses.

Personne ne peut reprocher à Harper d'appeler Reed *maintenant*, alors que son père est *mort*. Pourtant, elle a un mauvais pressentiment. Elle préfère attendre encore.

Billy Frost est décédé à l'âge de soixante-treize ans. Alors que les infirmières entrent dans la chambre pour lui faire sa toilette et le préparer à son départ pour la morgue dans la joie et la bonne humeur, Harper tente de rédiger mentalement un avis de décès.

William O'Shaughnessy Frost, électricien diplômé et fan inconditionnel des Red Sox, s'est éteint hier soir au Martha's Vineyard Hospital d'Oak Bluffs. Il laisse une fille, Harper Frost.

Et... une autre fille, Tabitha Frost... et une petite-fille, Ainsley Cruise... et une ex-épouse, Eleanor Roxie-Frost, toutes trois domiciliées à Nantucket, Massachusetts. Qu'est-ce qui va le plus choquer les gens, se demande Harper. Que Billy ait eu une autre fille, à la fois identique et aux antipodes de la gentille petite ratée qui livre des colis pour Rooster Express ? Ou qu'il ait été marié à la célèbre styliste de Boston, Eleanor Roxie-Frost, plus connue sous l'acronyme ERF ? Et si c'était plutôt le fait que l'autre moitié de sa famille réside sur l'île rivale, ce havre de luxe ultrachic pour milliardaires ? Tabitha, la jumelle d'Harper, n'a pas remis les pieds à Martha's Vineyard depuis quatorze ans et leur mère, Eleanor, n'y

est pas retournée depuis son voyage de noces, en 1968. Quant à la nièce d'Harper, Ainsley, elle n'y est *jamais* venue. Billy en était fort attristé : pour voir sa petite-fille, il devait se rendre à Nantucket, ce qu'il faisait tous les mois d'août, religieusement.

— Tu es sûre que tu ne veux pas m'accompagner ? demandait-il invariablement à Harper.

— Certaine, répondait-elle. Tabitha ne veut pas de moi là-bas.

— Mais quand deviendrez-vous enfin raisonnables, les filles ? s'exclamait Billy et Harper articulait la suite qui ne manquait pas de venir : La famille, c'est la famille.

La famille, c'est la famille, pense Harper. Et c'est bien cela, le problème.

Toujours rien du côté de Reed. Harper l'imagine en train de déguster une part de tarte. La femme de Reed, Sadie, est célèbre pour ses tartes. Sa mère en vendait déjà sur un étal en bord de route. Sadie a su exploiter le filon artisanal qu'elle a transformé en mine d'or. Elle loue un petit pas de porte avec cuisine professionnelle dans Vineyard Haven – à mille cinq cents mètres à peine du duplex d'Harper. Elle y vend ses productions : tartes fraises-rhubarbe, tartes pêches-myrtilles et tourte au homard. La tourte au homard coûte quarante-deux dollars. Harper le sait car à la fin de sa vie, Billy en était devenu très friand. L'une de ses admiratrices (et il en avait beaucoup) lui en avait apporté une toute chaude et odorante : la croûte dorée recélait une riche garniture de chair de pinces et d'articulations dans une sauce à la crème et au sherry. Ce jour-là, Billy avait déclaré qu'il devait être mort et, contre toute attente, monté au paradis pour connaître une telle félicité. Quand son état s'était aggravé mais qu'il pouvait encore s'alimenter, Harper s'était sentie tenue de lui racheter une

tourte au homard. Elle était entrée dans le magasin – Le Dessus du panier – en proie à une certaine excitation, consciente qu’il y avait de fortes chances pour qu’elle se retrouve face à l’épouse de son amant.

Harper s’était préparée à cette rencontre, pourtant elle avait eu un choc en découvrant Sadie. La femme du docteur Zimmer était bien plus petite que ce à quoi elle s’attendait ; sa tête dépassait à peine de la vitrine où étaient exposées ses tartes. Elle avait les cheveux courts comme un garçon et des yeux globuleux qui lui donnaient l’air d’un personnage de dessin animé perpétuellement surpris.

Sadie ne semblait pas se douter le moins du monde de qui était Harper. Elle n’avait affiché aucune méfiance, juste un sourire aimable qui avait révélé des dents du bonheur. Harper sait que certains hommes trouvent cette particularité sexy, même si elle n’a jamais bien compris pourquoi. Si ses propres incisives avaient été aussi espacées, elle aurait couru chez l’orthodontiste.

— Je peux vous aider, Madame ? avait demandé Sadie.

— Mon père est mourant, avait lâché Harper.

Les yeux globuleux de Sadie lui étaient littéralement sortis de la tête.

— Il veut une tourte au homard, poursuivit Harper. C’est la seule chose qui lui fait envie. Madame Tobias lui en a apporté une la semaine dernière et depuis, il n’arrête pas d’en parler.

— Oui, en effet, madame Tobias est une excellente cliente... (Sadie avait incliné la tête sur le côté.) Votre père, ce ne serait pas Billy *Frost*, par hasard ?

— Si.

Harper avait eu l’impression d’atteindre le point culminant d’un parcours de montagnes russes, d’arriver tout en haut, tout en haut avant de...

— Madame Tobias m’a dit qu’il était malade, reprit

Sadie. C'est votre père qui a placé presque tous les éclairages de ce magasin. À l'époque, c'était le seul électricien qui avait accepté de le faire. Tous les autres me disaient de rappeler l'artisan qui avait réalisé l'installation électrique, mais il y avait belle lurette que le gars était derrière les barreaux !

— Buttons ! avait lancé Harper, presque involontairement.

Billy avait récupéré une grande partie des clients de Buttons Jones, quand ce dernier s'était fait pincer pour fraude fiscale.

Sadie Zimmer avait sorti une tourte du four et, l'espace d'une seconde, Harper avait cru qu'elle ne la lui ferait pas payer, par gratitude envers l'homme qui lui avait si gentiment rendu service, des années plus tôt.

— Ça fera quarante-deux dollars, avait dit Sadie.

Harper a du mal à se représenter Reed et Sadie chez eux. Elle sait où se trouve leur maison – à West Tisbury, près de la Field Gallery – mais elle n'y est jamais entrée. Elle les imagine bien mieux assis côte à côte dans le sable, autour d'un feu de joie, à Lambert's Cove. Sadie a peut-être un joli brin de voix. Harper, elle, chante comme une casserole, même si elle adore brailler au volant du fourgon de Rooster Express. Harper sait bien qu'entre Sadie et elle, ce n'est pas un concours, il ne s'agit pas de tracer des colonnes « plus » et « moins ». L'amour est un mystère.

Dee, l'une des infirmières de Billy, passe la tête dans la chambre.

— Ça va ? Vous tenez le coup ?

Harper tente d'opiner – *ça va* – mais elle ne parvient qu'à la regarder fixement.

— Je n'arrive pas à joindre le docteur Zimmer.

Harper s'interrompt, craignant de s'être trahie, et bafouille :

— C'est-à-dire que... Je sais qu'il n'est pas de garde ce soir, mais j'ai pensé que je devais quand même le prévenir... Billy était son patient préféré.

Dee lui sourit avec indulgence. Harper s'attend presque à ce que l'infirmière lui dise que le docteur Zimmer n'a que des patients préférés et que c'est justement cela qui est merveilleux avec lui. À moins que Dee ne soit tout simplement pressée qu'Harper libère la chambre. Après tout, elle n'est plus en droit de l'occuper.

Mais Dee se contente de dire :

— Vous avez été une bonne fille pour votre père, Harper. Et vous verrez que d'une certaine manière, son décès sera une bénédiction pour vous.

Une bénédiction ? pense Harper avec colère. *Ça, c'est la meilleure !* Pourtant, passé la première réaction, elle se demande si l'infirmière n'a pas raison, finalement. Voilà dix mois qu'elle vit dans l'angoisse que son père meure. Maintenant qu'il n'est plus là, elle est libre, d'une certaine façon. Elle n'a plus de motif d'angoisse. En revanche une montagne de chagrin pèse sur ses épaules, une tristesse si vive, si incommensurable, qu'il faudrait lui trouver un nom. À dix-sept ans, Harper est partie vivre avec son père, après le divorce de ses parents. Depuis, Billy était son parent « à elle ». C'était son ami, son héros, son allié indéfectible, son compagnon de tous les jours. Elle n'aurait pas pu rêver d'un meilleur père. Et maintenant, il est parti.

Parti.

Harper essuie ses larmes, prend une profonde inspiration et, parce que c'est ainsi que la voyait son père, elle lance, en bon petit soldat :

— Allons-y.

— Brave petite, répond Dee. Je vais chercher les affaires de Billy.

Allons-y : selon la volonté de Billy, son corps sera incinéré et un dernier hommage lui sera rendu lors d'une réception au club de golf de Farm Neck. Une fois qu'Harper aura vendu la maison de son père, elle pourra démissionner de chez Rooster Express. Elle avait pris ce job il y a trois ans, en désespoir de cause, quand Jude l'avait virée des Déesses du jardin, son entreprise d'entretien d'espaces verts, suite au scandale « Joey Bowen ». Et après, que va-t-elle faire ? En théorie, elle pourrait monter sa propre entreprise d'entretien d'espaces verts. Les clients continuent sans doute de la réclamer, et pas seulement parce qu'elle tondait leur pelouse en haut de bikini. Harper est une gentille fille, et c'est quelqu'un de bien, en dépit des présomptions qui tendraient à prouver le contraire.

Dee revient avec des documents à signer et un grand sac en plastique zippé contenant les vêtements et les affaires de Billy, y compris son bien le plus précieux : la montre en or Omega 1954 qu'il avait héritée de son propre père. Billy Frost avait débarqué sur l'île de Martha's Vineyard en 1995, ratisé par son divorce. Au début, il avait sacrament ramé, à l'instar d'Harper qui, de son côté, était en première année à la fac de Tulane, à la Nouvelle-Orléans. Billy avait cherché des petits boulots d'électricien, récupérant les chantiers dont ne voulaient pas les artisans comme Buttons Jones. Peu à peu, il s'était lié d'amitié avec les gars qui coupaient les arbres, avec ceux qui aidaient les gens à déménager et avec les ouvriers qui isolaient les vides-sanitaires ; il était devenu ami avec les patrons de pêche et leurs seconds, avec les gens de passage et les toxicos qui traînaient au Wharf Pub et qui,